



J'habite dans une grosse dame

Création 2027

55 MINUTES
TOUT PUBLIC A partir de 8 ans

MISE EN SCÈNE LUANA MONTABONEL



Crédit photo Hervé Dapremont

“ MA TOUTE PREMIÈRE MAISON M’EST ÉTRANGÈRE, FAUTE
D’YEUX CAPABLES DE ME LA FIGURER, DE CADRE DANS
LEQUEL SE GLISSER. ”

JUSTE UN CORPS, CLAUDE ARNAUD

“ REGARDE COMME ELLE EST GROSSE ”
“ CE N'EST QU'UNE QUESTION DE VOLONTÉ, ELLE NE LE
VEUT JUSTE PAS VRAIMENT ”
“ ELLE NE DEVRAIT PAS S'HABILLER COMME ÇA, ON
VOIT TOUT ”
“ ELLE SERAIT TELLEMENT BELLE AVEC QUELQUES KILOS
EN MOINS ”
RAPETISSE TU PARLES TROP ”
“ TU PRENDS TROP DE PLACE ”
“ TOUT LE MONDE TE REGARDE ”

TROP TROP TROP TROP TOUJOURS TROP

“ CONSUME TA PROPRE MATIÈRE,
CONSUME-TOI, FONDS, RÉDUIS,
DIMINUE-TOI ”

NOTE D'INTENTION

QUOI ?

J'habite dans une grosse dame est né d'une nécessité intime : celle de **comprendre ce que produit le regard social** lorsqu'il s'exerce quotidiennement sur un corps considéré comme hors norme. Pendant longtemps, j'ai vécu avec l'impression d'**habiter un corps dont l'histoire était déjà écrite par d'autres**. Un corps commenté, jugé, interprété avant même d'avoir pu prendre la parole.

À travers cette création, je cherche à déplacer le regard porté sur les corps gros et à **interroger les mécanismes qui nous transforment en figures monstrueuses**. Ce qui m'intéresse n'est pas seulement la violence visible de la **grossophobie**, mais la manière dont elle s'infiltre dans les imaginaires, dans les récits collectifs et jusque dans l'intimité de celles et ceux qui la subissent.

La figure de la « Grosse Dame » apparaît ainsi comme un double. Une créature née de l'accumulation des injonctions, des insultes, des peurs et des fantasmes projetés sur certains corps. Un monstre fabriqué collectivement. Mais derrière ce monstre demeure un être humain qui tente d'exister, de se raconter et de reprendre possession de son histoire.

La marionnette, la matière et le son me permettent d'aborder ces questions autrement que par le discours. Ils rendent visibles des phénomènes souvent invisibles : **l'accumulation des violences ordinaires, la déformation du regard, la mémoire des mots reçus**. Ils ouvrent un espace sensible où le public est invité à faire l'expérience du monstrueux plutôt qu'à simplement l'observer.

POURQUOI ?

Après une première forme courte conçue pour l'espace public et les lieux non dédiés, cette nouvelle création en salle me permet d'approfondir la recherche dramaturgique et sensorielle. Là où la forme courte surgissait au milieu du réel, la forme longue propose une immersion au cœur même du monstre. Elle invite le spectateur à traverser son intérieur, à rencontrer les mécanismes qui le fabriquent et à suivre le chemin qui mène de l'enfermement à la reprise de parole.

À travers J'habite dans une grosse dame, je souhaite créer un espace où chacun puisse reconnaître quelque chose de sa propre expérience : cette peur d'être regardé comme un monstre dans une histoire que l'on n'a pas choisie. Un spectacle qui parle de grossophobie, mais aussi plus largement de tous les corps qui débordent des normes et de la possibilité de réinventer les récits qui les entourent.

QUE SE PASSE-T-IL SI L'ON SE LAISSE DÉBORDER PAR SON
CORPS ?

SYNOPSIS

À l'intérieur de la Grosse Dame, tout est chair, tissu et mémoire. Un valet y accomplit inlassablement la même tâche : récolter les fragments de souvenirs qui tombent du plafond et les coudre ensemble. Insultes, humiliations, regards, remarques. Jour après jour, il archive les traces d'une vie marquée par la grossophobie.

À l'extérieur, une femme tente simplement de prendre place parmi les autres. Mais les mots s'accumulent autour d'elle. Les regards la déforment. Son corps enfle sous le poids des projections collectives jusqu'à devenir la créature monstrueuse que les autres semblent voir en elle.

Avalée par son propre double, elle chute dans les entrailles de la Grosse Dame et découvre le mécanisme qui entretient sa monstruosité. Face à ce gardien de la mémoire qui transforme chaque blessure en nouvelle couture, elle devra affronter les récits écrits sur son corps pour tenter de retrouver sa voix.

Entre théâtre de marionnette, matière, corps et musique, J'habite dans une grosse dame est une traversée poétique et politique de la fabrication du monstre. Une plongée dans les mécanismes du regard social et une tentative de réappropriation de soi.

“ ÇA VOUS DÉRANGE PAS SI JE M'ASSOIS ? ”



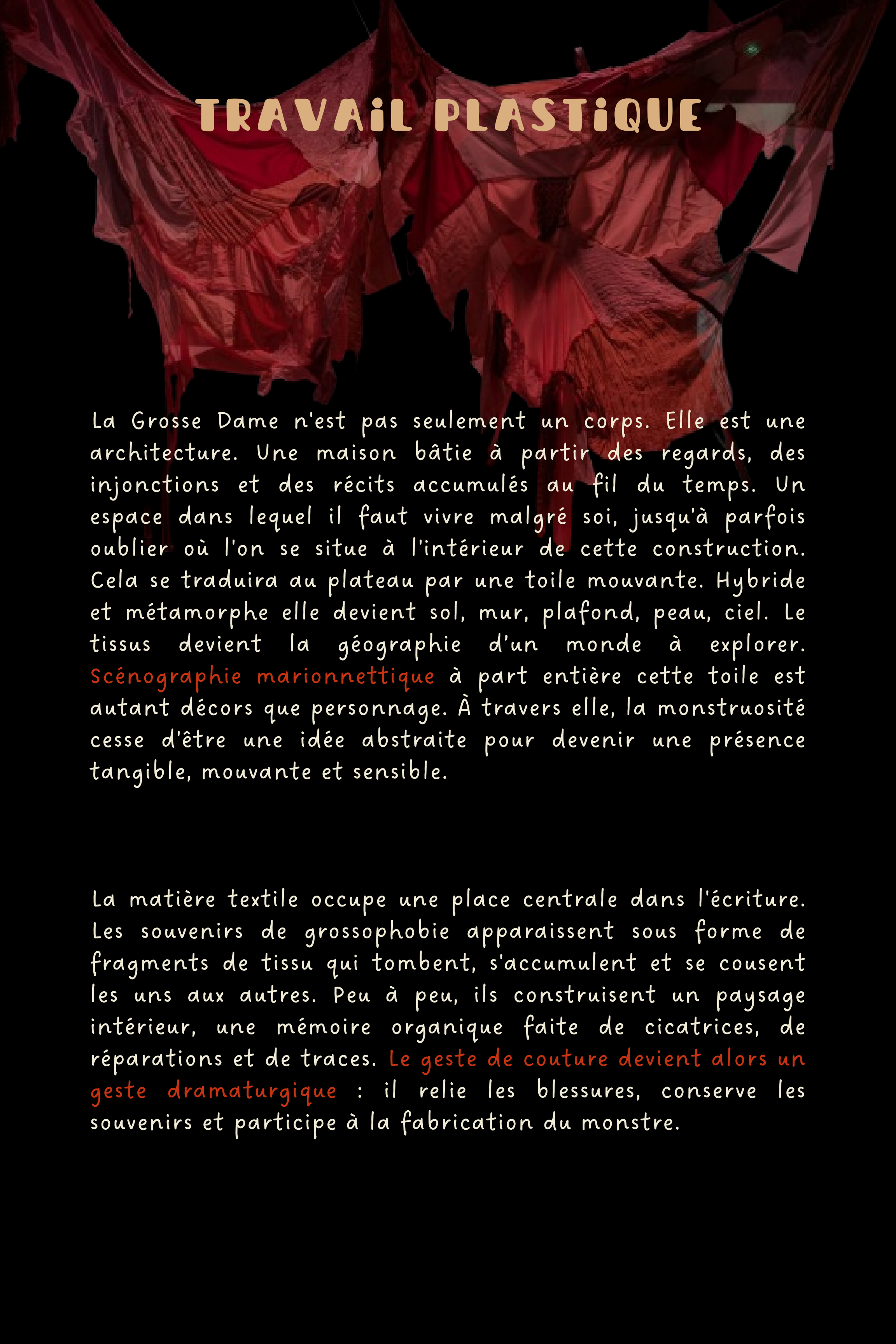
LA MATIÈRE AU SERVICE DES MOTS

Le.a gros.se est un métamorphe, capable de jouer avec sa propre chair. Il se fond alors dans son corps, se permet d'y habiter. Son abri lui dévoile ses mystères, ses trésors à explorer. Il visite, découvre et célèbre chaque recoin qui l'accueille pour modeler son corps et y planter des fleurs où poussent les poils.

Ce projet s'inscrit dans une démarche de confrontation et de réappropriation du regard. Par l'utilisation de la **marionnette habitée** la vision monstifiée et informe que la société renvoie du corps des personnes grosses prend vie. Les mots et pensées critiques se matérialise par l'**abondance de matière** au plateau qui offre un terrain de jeu nouveau.

Que faire de cette image qui nous colle à la peau ?





TRAVAIL PLASTIQUE

La Grosse Dame n'est pas seulement un corps. Elle est une architecture. Une maison bâtie à partir des regards, des injonctions et des récits accumulés au fil du temps. Un espace dans lequel il faut vivre malgré soi, jusqu'à parfois oublier où l'on se situe à l'intérieur de cette construction. Cela se traduira au plateau par une toile mouvante. Hybride et métamorphe elle devient sol, mur, plafond, peau, ciel. Le tissu devient la géographie d'un monde à explorer. **Scénographie marionnettique** à part entière cette toile est autant décors que personnage. À travers elle, la monstruosité cesse d'être une idée abstraite pour devenir une présence tangible, mouvante et sensible.

La matière textile occupe une place centrale dans l'écriture. Les souvenirs de grossophobie apparaissent sous forme de fragments de tissu qui tombent, s'accumulent et se cousent les uns aux autres. Peu à peu, ils construisent un paysage intérieur, une mémoire organique faite de cicatrices, de réparations et de traces. **Le geste de couture devient alors un geste dramaturgique** : il relie les blessures, conserve les souvenirs et participe à la fabrication du monstre.



TRAVAIL SONORE

Dans j'habite dans une grosse dame, le son est une matière vivante. Il ne commente pas l'action : il incarne ce qui ne se voit pas. Il est la voix empêchée, celle qui ne trouve pas les mots. Le spectacle travaille ce moment où « le langage glisse », où les mots appartiennent aux autres avant d'être à soi.

Le dispositif sonore sera pensé en **quadrifrontal** pour créer une **pression sonore** qui entoure le public comme les remarques et injonctions qui entourent la protagoniste. Les voix extérieures deviennent une masse sonore qui envahit l'espace et **nourrit la figure fantasmée de la « grosse dame »**. Cette polyphonie blessante devient une masse sonore qui façonne littéralement la « grosse dame », ce corps fantasmé par les autres.

À l'inverse, la musique sert à explorer l'intérieur, le ressenti réel de la personne. Elle naît du souffle, de la vibration, du contact avec **les matières scéniques qui, amplifiées, deviennent un langage** à part entière. Le plateau se transforme en instrument pour distinguer l'oppression extérieure du paysage intérieur.

Progressivement, le son accompagne la reconquête d'une parole propre : quand les mots manquent, restent les souffles, les résonances, les sons bruts qui permettent à la protagoniste de retrouver une manière de s'exprimer et de **reprendre place dans son corps**.

PARTENAIRES

CO-productions et résidences :

Le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie, Tournai, Belgique.

Le Cerf à trois pattes, tiers-lieu rural, Germaine, France

La Halle Roublot, lieu-compagnie missionné compagnonnage dédié aux arts de la marionnette, Fonteney-sous-bois, France.

Le Pôle International des Arts de la Marionnette-Jacques Felix, Charleville-Mézières, France.

Soutiens :

CDN Normandie-Rouen

La BatYsse, lieu dédié aux arts de la marionnette, Pélussin, France.

La MCL ma bohème, association culturelle de CharlevilleMézières, France.

La plage des six pompes, festival international des arts de rue (dispositif la nouvelle vague), la chaux-de-fonds, Suisse.

Le Jardin Parallèle lieu-compagnie missionné compagnonnage dédié aux arts de la marionnette, Reims, France.

EQUIPE



Luana est une artiste hybride rencontrant le domaine artistique par les arts plastiques et la performance en licence à l'université de Saint-Etienne. Après un Master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle de Paris questionnant la matière au plateau, elle trouve quelques années plus tard dans la marionnette le parfait croisement des disciplines pour une œuvre globale où les matières, les mots et les corps racontent par leur rencontre. Après l'obtention d'un DNSPC spécialisation marionnettiste à l'ESNAM (école nationale supérieure des arts de la marionnette) c'est en tant que comédienne-manipulatrice qu'elle s'affirme en se positionnant au service de cette matière mouvante. Elle voit dans le théâtre visuel un médium puissant pour défendre des sujets engagés et parler des corps dans toute leur diversité.



Mathilde Peinetti est marionnettiste et comédienne, formée en arts du spectacle à l'université Rennes 2 puis au sein de la 13ème promotion de l'ESNAM. Elle participe notamment à la création de Juste Camille, spectacle de danse et objets chorégraphié par Gaëlle Bourges. En 2025, elle co-fonde le collectif Triskaïdékaphile et devient artiste compagne du Jardin Parallèle, lieu de création de marionnette contemporaine. Elle participe à cette occasion à la création de Soupirs mouillés sous les talons, mis en scène par Angélique Friant et Stéphane Blanquet, en tant que constructrice et manipulatrice. Elle poursuit actuellement ses activités d'interprète et de constructrice.



Maxence Moulin c'est formé au théâtre dans les conservatoires de régions et d'arrondissements de Paris. Il continue son apprentissage et intègre l'ESNAM - École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette dont il en sort diplômé en Juin 2024, année où il fonde la « Cie Capillotractée » qu'il décide d'implanter en Normandie dans la région de son enfance. Il intègre à son univers artistique le langage marionnettique entre corps, matière, mouvement et objet. C'est pour lui une façon de tisser le lien entre art visuel et art dramatique. En dehors de sa recherche personnelle, Maxence est constructeur pour d'autres projets artistiques. A partir de septembre 2024, il devient pour 3 années l'artiste parrainé du Sablier - Centre Nationale de la Marionnette d'Iffs et fait également partie de la sélection des 16 artistes intégrés à la « Millennial Academy », un programme de résidences artistiques lancé dans le cadre du Millénaire de Caen, durant la saison 2024-2025.

DISTRIBUTION

Co-mise en scène : Luana Montabonel et Maxence Moulin

Collaboratrice artistique : Lucie Hanoy

Dramaturgie : Pauline Thimmonier

Marionnettistes : Mathilde Peinetti et Luana Montabonel

Regard chorégraphique : En cours

Conception : Luana Montabonel

Construction : Maxence Moulin et Ionah Melin

Régie Son/Lumière : Noémie Pupier

Création musicale et sonore : Tom Meyronnin

CONTACTS

Contact Artistique et administratif :

Luana Montabonel

Tel : 06.17.57.29.86

Mail : l.montabonel@gmail.com

